

compagne chérie de votre jeunesse, dans tout l'éclat de sa beauté ? Hélas ! le chagrin a flétri les roses de ses joues. Voulant vous garder sa foi, elle s'est réfugiée dans ces contrées sauvages, pour y vivre dans la misère et dans la détresse. Elle vient d'échapper à une grande maladie. Vous aurez de la peine à la reconnaître.

— Q'importent la beauté du corps, la fraîcheur des joues, s'écria Adelbert, charmes vains et fugitifs ! c'est elle, c'est ma Théoline que je veux revoir.

— Modérez vos transports, répondit Benno ; le cœur de votre épouse est également impatient de vous revoir. Mais épargnez la sensibilité de cette âme tendre et délicate. Ne gâtez pas le délicieux moment de votre réunion par une impétuosité qui pourrait lui devenir funeste. Elle vous croyait mort. Vous lui paraîtrez un esprit de l'autre monde, elle est épuisée de douleur et de joie."

Adelbert ne voulait rien écouter. " Dites-moi, je vous en prie, où elle est ! Ne perdons pas un seul instant, partons, partons au plus vite.

— Pour l'amour de Dieu, modérez-vous, écoutez-moi, j'ai envoyé un de mes amis la chercher sur un cheval de selle."

Pendant qu'il était encore à discuter, on entendit dans le lointain le son d'une musique champêtre composée de flûtes et de chalumeaux qui s'approchait de plus en plus. Au même instant, l'écuyer d'Adelbert vint dire à son maître qu'un nombreux cortège de gens de la campagne venait de derrière les rochers, et qu'il avait vu aussi une dame de distinction, vêtue de deuil, descendre de cheval et gravir la montagne, appuyée sur le bras d'une paysanne.